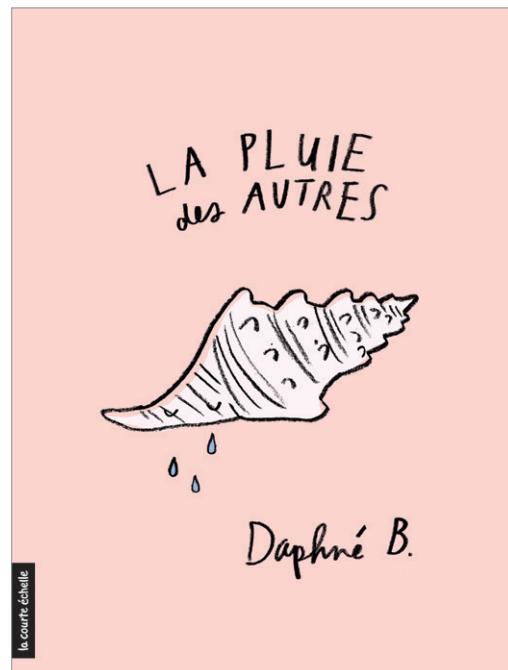




LA PLUIE DES AUTRES

par Daphné B.



PRÉSENTATION DE L'ŒUVRE

La pluie des autres est un recueil de poésie qui parle d'amitié et de résilience, mais qui aborde aussi des thèmes plus durs tels les troubles alimentaires, la famille toxique et la violence. L'éditeur précise qu'il s'adresse à un lectorat de 13 ans et +, notamment parce que certaines images sont crues.

Dès que la locutrice a vu sa voisine dans la rue, elle a voulu prendre soin d'elle. Leur relation devient rapidement forte et fusionnelle. Mais la maladie qui ronge Alejandra est insidieuse, et la locutrice n'est elle-même pas solide, sa relation avec sa mère la rendant sensible aux grands vents. Et si essayer de sauver son amie signifiait basculer ?

Préparer la lecture

Proposez aux élèves d'observer le titre, l'illustration de la couverture. À quoi cela leur fait-il penser ? Qu'est-ce que pourrait être la « pluie des autres » ? Lisez-leur ensuite l'extrait proposé sur la quatrième de couverture.

Est-ce que cela confirme ou infirme leur première impression ? Lisez ensuite avec eux le résumé du recueil avant de les préparer au récit et aux thèmes abordés.

APPRÉCIER DES ŒUVRES LITTÉRAIRES

La poésie narrative

Un poème peut vivre par lui-même, mais en recueil il peut former une histoire narrative plus longue, respectant une structure plus classique et offrant des points de repère du début à la fin de la lecture. C'est le cas dans *La pluie des autres*, alors qu'on suit la progression de la relation de la locutrice avec Alejandra.

À partir de la page 15, on peut retrouver des repères de temps : la locutrice a 12 ans et emménage en plein hiver, dans une banlieue, sur la rue Moquin. Elle va à la même école que cette fille qu'elle a croisée dans la rue, mais celle-ci est à l'hôpital. On peut aussi suivre l'évolution de l'amitié qui se noue entre les deux, et remarquer qu'elle tire sa force des manques de chacune.

Certains textes poétiques sont plus faciles d'approche, car la narrativité y transparaît clairement (on peut faire ici le parallèle avec *Peigner le feu*, de Jean-Christophe Réhel, ou encore *Les garçons courent plus vite*, de Simon Boulerice). Ce récit se révèle en différentes couches de sens, et ses thématiques s'entrecroisent au fil de l'histoire. Deux lectures de ce texte peuvent donc donner deux interprétations différentes.

Ainsi, il peut y avoir des images qui paraissent plus complexes au premier abord, des apartés qui semblent moins en lien avec le fil conducteur du récit. Par exemple, explorez avec les élèves le passage de la page 30 sur les vers de terre et leur cœur, leur trou noir. Que pensent-ils et elles que cela signifie ? Prenez le temps de recevoir leur ressenti sur l'image évoquée et ses potentielles significations avant de lire la page suivante, où le choix des mots vient prendre tout son sens.

Le système énonciatif

Demandez aux élèves de repérer les différents éléments du système énonciatif durant leur lecture.

Qui ?

Sans être nommée, la locutrice se dévoile dans sa grande sensibilité. Dès le départ, on la sent à fleur de peau, en perte de repères et ancrée dans des émotions fortes (« moments à l'exacto », « je tombe et je me relève »).

Quand ?

On est après l'histoire, sans repère temporel précis.

Page 12 : « Je la voudrais encore/et je la voudrais tout court/mais je ne nous ai plus »

Où ?

En banlieue, sur la rue Moquin. À l'école, à la maison, à l'hôpital.

Quoi ?

Dès le départ, on sait qu'on parle d'une fille malade aimée par la locutrice. On comprend aussi que la locutrice traverse elle-même un moment difficile, entre autres à cause de la relation avec sa mère, et que sa vision de l'amour est biaisée.

Le kaléidoscope des thèmes

Plusieurs thèmes difficiles s'entrecoupent dans le récit. Au fil des poèmes, Daphné B. parle de la limite fragile entre amitié et amour, mais dans un contexte difficile : il est question de trouble alimentaire grave, mais aussi d'amour maternel dysfonctionnel qui verse dans la violence psychologique et physique.

Proposez aux élèves de relever la manifestation des thèmes principaux dans le texte et comment ils interagissent les uns avec les autres.

Voici un exemple avec les troubles alimentaires et la violence familiale.

Page 17, première référence claire : « ton corps de morte quand même vivante » qui fait référence à la maladie, puis « tu ressembles à un squelette » à la page 18.

La maladie de l'adolescente fait écho à la douleur intérieure de la locutrice, qui révèle qu'elle a « le corps rempli d'injures » à la page 20. La violence qu'elle vit, elle, ne se voit pas. Tout se passe à l'intérieur.

Page 24, la prof d'anglais nomme le « trouble alimentaire » et dit qu'Alejandra est à l'hôpital.

Page 51, les causes possibles sont évoquées :

« tu me parles de tes parents
riches d'un succès qui pèse sur toi
comme s'il fallait le dépasser
tu me chuchotes ta peur morbide de l'échec
comme si mourir était moins pire qu'échouer »

Page 29, la locutrice révèle que sa mère était boulimique à l'adolescence. Une maladie qui a sans doute laissé des traces, des cicatrices, et qui peut se refléter dans la violence de la mère, psychologique mais aussi physique, comme à la page 87. La locutrice semble décrire la scène avec détachement, dans le but, peut-être, que la violence soit moins blessante.

« un soir, ma mère me frappe

elle appelle ça
perdre patience »

Elle voudrait elle-même prendre un rôle de mère pour comprendre son amie, mais elle a l'impression qu'en se faisant vomir pour comprendre son amie, cela ne changerait rien : « comme une mère m'apercevoir / que je ne sens rien / quand je me vide » (page 72).

Tout le questionnement autour de la maladie et son impact est aussi intéressant. Explorez avec vos élèves la page 77, où la locutrice se demande si « on tombe malade / par ambition » et encore si « c'est une façon de mourir / ou bien / une façon de survivre ? »

Les figures de style et autres procédés

La musicalité des mots, mais aussi les jeux de sens sont des piliers du genre poétique. Explorez avec les élèves les différentes figures de style qui se croisent dans le récit. Demandez-leur d'en relever quelques-unes au fil des pages et de voir l'impact qu'elles ont sur la lecture, et la force des images qu'elles permettent de créer.

En voici quelques exemples.

Métaphore

Page 17 : « on dirait que tu promènes ta vie au bout d'une laisse »

Comparaison

Page 23: « c'est l'histoire d'un zoo où les employés aiment les animaux ils sont trop chou avec leurs petites pattes leur petit museau, leurs petits yeux pourtant, quelque part dans cet amour il y a aussi des cages »

Page 73: « tu divagues comme quelqu'un qui affame son cerveau »

Page 61: « vingt secondes, ce n'est pas la vie c'est juste le gif d'une terre qui tourne »

Antithèse

L'amour de sa mère est une antithèse en soi, tantôt dans l'insulte, tantôt dans la douceur.

Page 22: « Alors j'apprends que les je t'aime et les injures s'accordent »

Page 25: « J'en ai un sac plein à l'intérieur de mon vide »

Oxymore

Page 22: « mensonge douillet »

L'Accumulation

Page 7: « être le bonbon doux / la sagesse / la patience / l'ange au sommet du gâteau »

Personnification

Page 88: « ta maladie déborde »

Les spécificités du style de Daphné B.

La poésie de Daphné B. est unique. Bien qu'on puisse faire des parallèles avec d'autres œuvres sur le plan des thèmes et des figures de style, elle se distingue aussi par différents éléments. Demandez aux élèves ce qui leur semble différent entre ce texte et la poésie qu'ils et elles ont déjà lue. Relevez ensemble les spécificités de ce recueil.

PRÉSENCE DU LANGAGE PARLÉ

Daphné B. navigue entre une langue soutenue, parfois même déconstruite au gré d'un vers (« ce qu'il y a de rance dans la rancœur / ce qu'il y a aussi de cœur », page 8), et un langage familier, proche de celui utilisé par son public: « je google des images d'enfants / qui sniffent de la colle » (page 27).

L'ANCRAGE DU RÉCIT DANS LE QUOTIDIEN ET LE NUMÉRIQUE

L'histoire se passe de nos jours et cela se ressent dans l'utilisation de mots qui font référence à la technologie tels « je google », « je scrolle », « smiley », « en crochet pour dire vu », « pouce bleu », « lol », mais aussi dans l'utilisation des lieux, qu'ils soient physiques ou virtuels: « tu me demandes de te rejoindre / au walmart » (page 58), « sur wikipédia, c'est aussi écrit que... » (page 92). Demandez aux élèves l'impact de cet ancrage dans leur réalité. Est-ce que cela les aide à se reconnaître davantage, à se projeter ?

LES IMAGES PLUS CRUES

Nous ne sommes pas ici dans un recueil qui fait dans la dentelle et les images sont crues, parfois frontales, et abordent le suicide, l'inceste, les violences physiques et psychologiques (pages 21, 50, etc.)

Questionnez les élèves: est-ce que ces images sont choquantes? Ont-elles leur place dans un recueil pour adolescents? Pourquoi? Faites un lien avec l'actualité et les avertissements de contenu explicite. Est-ce que *La pluie des autres* eu avantage à afficher un TW (traumavertissement ou triggerwarning)? Pourquoi?

ÉCRIRE DES TEXTES VARIÉS

Le but est ici d'amener les élèves à utiliser la forme courte de la poésie et la force de l'émotion en les mêlant à des éléments de leur quotidien, de leur univers. Proposez-leur d'abord de se questionner sur leur émotion du moment. Que vivent-ils ou elles? Puis, demandez-leur d'ouvrir une application de réseau social de leur choix et de décrire les trois premières publications sous la forme d'une courte strophe. L'idée est ici d'utiliser l'énumération, une suite d'images, en lien avec cette émotion de départ. Qu'est-ce que ces publications apportent? Comment les reçoivent-ils en fonction de leur ressenti du moment?

Invitez-les à observer le processus de Daphné B., l'opposition entre les images tantôt naïves, tantôt percutantes, l'utilisation décomplexée de la langue parlée aussi.

POUR ÉVITER LA PAGE BLANCHE...

Invitez vos élèves à reprendre le premier vers de l'extrait pour commencer leur poème et à se laisser guider par les images qu'ils et elles voient, les vidéos qui défilent. Amenez-les à s'attarder aux transitions: les images qui défilent ont-elles un sens général? Tournent-elles autour d'un même thème? Sont-elles, au contraire, éclatées, uniques? Qu'est-ce que cela induit chez eux et elles? Que cherchent-ils dans ces publications?

Page 10 : « je scrolle et trouve des stats
des conseils vides
des brochures qui s'adressent aux parents
des gens qui applaudissent le discours inspirant
de celle qui a vaincu sa maladie
je tombe sur ce garçon de six ans
qui a survécu dans la forêt
en mangeant des bonbons
et cette jeune fille héroïnomane
qui voulait vivre trop fort
je tombe sur des vidéos de cancer
des larmes coupées au montage
et ce miracle de sonia
qui meurt avec une manucure badass
she was a trooper qu'on dira
une soldate aux griffes jaunes »

RÉAGIR AU TEXTE

Comme *La pluie des autres* porte une multitude de thèmes étroitement entrelacés et peut éveiller en chacun des réactions très différentes, proposez aux élèves d'écrire de façon individuelle et personnelle une réaction à ce texte. Que retiennent-ils et elles ? Quelles sont les images qu'ils ont trouvées les plus marquantes ? Qu'en retiennent-ils et elles ?

Revenez ensuite en groupe pour parler de la poésie de façon générale et de la place de ce recueil. Est-ce que les élèves s'attendaient à ce genre de poésie ? Que penser du décalage entre la douceur de la couverture et le texte ? Est-ce que le titre se comprend mieux ? Cette lecture a-t-elle fait évoluer leur vision de la poésie de façon générale ?

* Si un ou une de vos élèves éprouve des difficultés ou semble en détresse lors d'une activité proposée dans cette fiche, ou pendant la lecture de l'œuvre, n'hésitez pas à demander de l'aide. La ou le psychologue de votre école pourra sans doute vous aiguiller quant à l'intervention à offrir à votre élève.